

LE JOUR, 1947
21 Septembre 1947

PROPOS DOMINICAUX – QUE D'ELOQUENCE !

Que d'éloquence au sein de l'ONU ! Que de belles paroles vaines ! Et cependant voici que le droit de veto est remis en question de telle façon que l'U.R.S.S. qui le défend avec véhémence, pourrait être amené à quitter l'ONU, si le droit de veto était supprimé.

Sans doute essayera-t-on de concilier les points de vue et de faire succéder à une solution boiteuse, une solution bâtarde ; mais toute l'institution de l'ONU progresse dans sa ressemblance alarmante avec le « vas brisé. « Le vase où meurt cette verveine » auquel il est recommandé de ne pas toucher, par que « le suc des fleurs s'est épuisé » et que « personne encore ne s'en doute ».

Travers les difficultés de l'ONU, chacun pourtant commence à discerner à quel point de tension on en est arrivé ; chacun se doute de la gravité de l'heure et de la marche du destin.

Malgré des apparences qui pourraient faire espérer un répit, malgré les assurances occasionnelles qui viennent de Washington et de Moscou, il est manifeste que la situation « se détériore » pour employer un terme familier aux rédacteurs de bulletins pendant la guerre.

L'inconvénient majeur des assemblées internationales c'est que les malaises comme les offenses y sont publics et qu'on remédie difficilement aux blessures d'amour-propre qui atteignent des peuples entiers. Les plus ennemis de la guerre lui deviennent par étapes moins défavorables lorsque leur blessure leur fait mal. De désillusion en désillusion, de colère en colère, ils finissent par s'habituer, comme au poison, à l'idée du pire ; ils finissent par s'y résigner en attendant d'y consentir.

Dans les débats de l'ONU, ce qui est le plus en défaut c'est la psychologie, c'est cet art profond de connaître l'état d'esprit des peuples et d'en tenir compte.

Au-dessus de l'ONU, au service de la paix, l'humanité n'a plus l'espoir que d'une seule voix, celle de l'autorité morale qui seule exprime urbi et orbi, qui seule est en mesure de faire réfléchir indéfiniment l'univers.

L'Occident se passionne pour l'entendre et les capitales de la Réforme l'écoutent avec attention et avec respect. Son message est invariablement celui de la fraternité et de l'amour. Les négateurs de Dieu ne finiront-ils pas eux aussi par se laisser émouvoir par elle ?